



Emmanuel Moses

Sombre comme le temps

Paysage avec éoliennes

Qu'as-tu laissé à bord du train, voyageur du soir ?
Des rêves, le souffle paisible du sommeil, une odeur d'eau de
toilette, peut-être
Qu'as-tu vu par la fenêtre ?
Le crépuscule qui ressemble toujours à la fin du monde
Sur une campagne plate, immense et triste
Des fermes isolées auxquelles mènent des chemins de terre
Les feux des éoliennes barrant le paysage
Qu'as-tu gardé avec toi ?
Mon amour intact, l'arc-en-ciel des souvenirs heureux
Tant de promesses à tenir
La clé de deux cœurs
Des mots inusables
Tes spectres familiers
L'espoir d'un poème
Sans nulle certitude
Où vas-tu maintenant, voyageur ?
Dans une petite chambre où m'attend celle qui connaît tous mes
secrets
Les plus beaux comme les plus terribles
Je dormirai avec elle tandis que la pluie glaciale frappera sur le
carreau
Furieuse et impuissante
Parce que le bonheur est hors de son atteinte

*

À mes amis

Pour Peter Jungk

Je vous aime, mes amis
Vous brillez enfin dans le couloir de la vie
J'ai attendu longtemps votre lumière !
Ce soir, dans la fumée et le vin, dans les étreintes

Les éclats de voix, le pain cuit à point et les victuailles
Dans les danses alors que dehors la pluie froide entraîne les heures
Je vous ai trouvés, mes amis
Pressés les uns contre les autres
Pressés contre ma poitrine
Le temps s'est évaporé au contact de l'amitié
Une chaleur douce nous a élevés
Mes amis, je vous aime comme l'enfant aime les anges peints
Sur les murs de sa chambre ou les panneaux de l'église
Il y a un à-côté du temps
Qui est le lieu des bonds gracieux de biches édéniques
Des conversations sages sur d'éternelles pelouses
Une source à emplir les univers

*

Sur une métaphore

Une feuille morte délicatement étalée sur le trottoir goudronné
Ressemble à une aile de papillon sur fond de velours noir
Ainsi, se dit le passant perpétuellement distrait
Il y a une saison dans l'année où des arbres se détachent
Des nuées de papillons
Des brassées
Qui tournoient ou choient d'un coup
Que le vent berce et la pluie alourdit
Roses, jaunes et dorés
Roux, bruns, ocre
Et de bien d'autres nuances qu'aucun mot ne saurait qualifier
Ils volent dans l'air qui joue avec eux, avec lequel ils jouent
Dans l'air qui les soulève malicieusement, cruellement
Dans l'air qui les rabat sans compassion
Dans l'air dont ils empruntent les courants tels les saumons dans
l'océan
Tels les voiles sur les flots
Les feuilles arrivées au terme de leur brève existence
Se transmuent deux fois
Pense encore le passant plongé dans un état de rêve continu
En lépidoptères lâchés dans le froid mordant
Ou dans la tiédeur nostalgique de l'été révolu
Mais non moins, sur un plan différent,
En une métaphore qui renvoie délicatement
Au sens même de la vie, à son non-sens

*

Lyrique

1.

La vieille paire de chaussures en face de la porte
Troue la densité sombre du couloir
Fend le vide comme un faucon
L'espace s'équilibre autrement
Avec pour centre de gravité
Un poids fait d'images flottantes
De flux, de reflux
Une main puissante s'abattant sur une table
– Main de forgeron –
Ne produirait pas un effet différent
Ces deux chaussures presque identiques
Parlent le langage absolu des choses
Elles ne sont plus des objets
Une seconde les a affranchies
L'homme qui les observe a perdu son droit sur elles
Elles ordonnent maintenant ses pensées
Infléchissent la coulée du temps en lui
Peut-être même qu'elles l'en détachent
Pour le déposer sur la rive où à l'ombre d'un chêne
Les immortels pincent leur cithare

2.

Partout dans la maison on peut trouver des cigarettes
Chacune est une clé qui ouvre une même porte
Mais les chambres se transforment sans cesse
Comment savoir à quoi s'attendre ?
L'inconnu appuie contre la porte
Libre, fou, lyrique

*

Mélodie russe

Attends, je raccroche le combiné
Je vide mon verre
Et j'éteins la lampe
On parlera dans le noir
Ta voix est encore plus belle dans l'obscurité

Ça sera comme si la lumière n'avait jamais existé
Comme si tu étais uniquement ce timbre, ces inflexions, ce rire fait
de notes claires
Le verre sera par terre, au pied du lit
Il y aura du désir dans les fils téléphoniques
Des caprices, de la passion, des regrets
Il y aura des rêves et des graines de rêves
Je te chanterai une mélodie russe
Je suis russe dans l'âme, tu le sais bien !
Et un peu japonais aussi
Mais tu ne m'en voudras pas de ne connaître aucune chanson
japonaise
Ni berceuse, ni comptine, ni chanson à la mode ni chanson de bordel
Ni chanson à boire
Je te dis tout le temps d'attendre
Mais quand j'ai raccroché
Une fois sur deux je ne rappelle pas
Parce que le verre est toujours plein
Parce que la lumière me résiste

*

Noël

Pour Caroline et Dominique

Les chats de Noël se frottent contre nos jambes
Le cerisier de Noël craque sous le vent tiède
Personne ne pourrait dire si les étoiles brillent toujours derrière
l'épais ciel de Noël
La pièce se gonfle de voix rieuses comme un sein se gonfle de lait
L'amour a tant de visages !
Dans la nuit de Bethléem l'amour est né sur la paille
Des petites figurines peintes le rappellent
Avec la naïveté d'un enfant qui raconterait une légende en croyant à
son récit
Malgré les ricanements et les clins d'œil des adultes
Le vin doré, le vin noir et la volaille luisante le rappellent eux aussi
Pour fortifier le corps, pour agrandir le cœur, pour élever l'âme
Dans ce pieux souvenir
À minuit les cloches du bourg sonnent joyeusement
Le vent s'est tu comme si quelqu'un avait mis un doigt sur ses lèvres
Les couronnes de houx où chaque baie est un rubis étincelant
Tremblent d'impatience
Où est l'enfant-roi ?
Quand poussera-t-il la porte et s'avancera-t-il en grâce
Vers la table illuminée ?

*

Anvers

Gris jazz
Gris nouvel an
Gris flamand
Le jour s'égrène en menus moments
Ce soir on boira
On dansera
Il y aura du mystère dans l'air pluvieux
Des grappes d'ombres sillonneront l'obscurité
Sous les lumières les gens deviendront fauves
Mais rien ne réveillera les vieilles maisons
Ni les églises grouillant de personnages
Rien ne réveillera les ruelles enfouies entre les façades
Les marchés d'autrefois
Où s'écoulait le lait, où roulaient les œufs
Rien ne réveillera les juifs apeurés
Nous serons solides et beaux comme la lune
Au milieu du ciel vaporeux

*

Ouvrez-moi !

Ouvrez-moi, je suis enfermé dehors
Ouvrez-moi, je n'arrive pas à sortir du monde
Ouvrez-moi, la vie me retient captif
Ouvrez-moi, comment m'échapper de l'espace multiforme ?
Ouvrez-moi, hors du cœur j'étouffe comme privé d'oxygène
Ouvrez-moi, que je regagne le fond des mers qui abrite la vraie
liberté
Ouvrez-moi, que je m'enfonce dans les entrailles des montagnes
Où sous la neige éternelle s'élaborent les métaux précieux
Ouvrez-moi, je suis enclos dans l'air du soir
Ouvrez-moi, le vent presse contre moi de toutes parts
Ouvrez-moi, je suis prisonnier de mes années
Ouvrez-moi, je suis relégué si loin de la mort
Je tourne entre les murs d'un cachot long comme le couloir des jours

*

Sens dessus dessous

Tout est à l'envers :
Le matin dans la glace je vois mon âme au lieu du visage
Une lumière phosphorescente éclaire le jour
Alors que le frigo et les couloirs du métro resplendissent de soleil
Le vent, la pluie se déchaînent dans ma maison
Dehors l'air est sec et tranquille
Quand le téléphone sonne, il n'y a personne au bout du fil
Mais des voix remplissent continuellement le silence
Je vis une éternité sombre
En rêvant d'une mort passagère et joyeuse
Dieu se tord à mes pieds, aveugle, craintif
Si petit que c'est à peine si je le remarque
À l'heure dite je l'élèverai jusqu'à moi
L'univers gonfle ma poche
Je suis un point perdu parmi l'infini bric-à-brac qui m'enveloppe

Emmanuel Moses est né en 1959. Après une enfance parisienne, sa famille émigre en Israël. Il vit et travaille à Paris depuis 1986. Ses dernières publications sont : *Ce qu'il y a à vivre*, poèmes (Atelier la Feugraie, 2012) ; *Comment trouver comment chercher*, poèmes (Obsidiane, 2012) ; *Le théâtre juif et autres textes*, (Gallimard, 2012).